

crier le tendre "bonjour, frère Jacques", dont l'enfant avait coutume de le saluer.

Jacques d'Altone souffrait pour lui-même ; il souffrait plus encore à la pensée du deuil qui ferait saigner le cœur de son père : on guérit si rarement du mal cruel dont Henry est atteint !

Jacques songeait : "J'arriverai trop tard... Je ne serai pas présent à l'heure affreuse pour consoler mon père..." La peine de sa belle-mère l'emplissait de pitié. Il l'aimait, pour le bonheur dont elle ensoleillait le déclin de M. d'Altone. Pauvre mère sans enfant, elle n'aurait pas, comme le père de Jacques, la consolation de dire encore : "Mon fils !" Elle était la plus à plaindre.

Jacques arriva à Paris dans la pleine agitation du jour. C'était l'heure, animée entre toutes durant les mois d'été, où s'atténue la grande chaleur. Des équipages croisaient le fiacre pris par d'Altone à la gare, des voitures découvertes où s'élançaient de jolies femmes parées, des autos trépidants ; les impériales de tramways apparaissaient garnies d'ombrelles bariolées, de canotiers, de chapeaux fleuris ; de la Concorde à l'Etoile s'établissait le flot montant des voitures allant au Bois.

C'était si bien le Paris quitté un an plus tôt, presque à la même époque, Jacques retrouvait toutes choses si pareilles, qu'il eût l'impression de n'être jamais parti, l'illusion durant un moment de continuer sa vie, telle qu'elle avait été avant le chagrin souffert.

En arrivant chez son père, où il s'était fait conduire directement, il leva la tête vers le balcon d'où Henry guettait toujours l'arrivée de son grand frère. Il n'aurait pas été surpris d'y voir paraître l'enfant bien portant et rieur, tant la suggestion était violente et précise qui le reportait en arrière.

La vue des persiennes closes rendit Jacques à la réalité ; il retrouva les pressentiments sinistres qui l'avaient envahi au reçu de la fatale dépêche.

Il a répondu : "Je reviens", sans prendre le temps de consulter l'horai-

re pour préciser l'heure et le jour. On ne l'attend pas.

Devant la loge du concierge, sur une petite table, un registre est ouvert — et cela paraît trop significatif à Jacques ; il ne demande rien, ne veut qu'un indifférent lui apprenne l'horrible vérité.

Cette vérité redoutée, le visage du valet de chambre qui vient lui ouvrir l'affirme au jeune homme.

— Ah ! monsieur est revenu... monsieur ne sait pas...

Et le domestique, se détournant, fond en larmes.

— Quand ? demanda seulement Jacques.

— Hier soir. Ah ! monsieur, monsieur... cela fait pitié, ce qu'il a souffert !... Monsieur est sorti : il a bien fallu, pour les démarches. La pauvre madame repose un peu ; elle a tant pleuré, elle s'est tellement fatiguée, qu'elle n'en peut plus... Est-ce que monsieur veut "le" voir ?

Jacques répond d'un signe, se laisse conduire.

Des blancheurs, des parfums, des lumières ; couché parmi les fleurs, le frêle petit corps repose ; le visage émacié par quelques jours d'atroces souffrances, apparaît resséré, majestueux dans sa candeur.

Agenouillée près du lit, une femme prie. Sans la remarquer, sans la voir, Jacques se penche, effleure de ses lèvres le front de l'enfant mort ; puis, glissant à genoux, la tête dans ses mains, il pleure, oublieux de ce qui n'est pas son chagrin.

De l'autre côté du lit, une religieuse est assise, qui lentement égrène son chapelet de bois. Cela fait un bruit léger, régulier, qui trouble à peine le silence. Cependant Jacques l'entend et, afin d'interroger la garde dont il devine la présence, après un moment il se relève. Mais ce n'est pas la religieuse qu'il voit d'abord — c'est une silhouette mondaine, élégante et fine, toujours agenouillée. Un visage pâle, des yeux noyés de larmes se tournent vers lui.

— Mademoiselle d'Auriel !

C'est tout le passé d'hier qui revit et s'évoque, et comme il sied bien de

l'évoquer, ce rêve brisé, auprès de ce lit funèbre !

— J'ignorais que vous fussiez revenu.

Camille parle dans un souffle. Jacques ne perçoit pas l'altération de sa voix. Et comment pourrait-il se douter que l'émotion de la jeune fille n'est point uniquement causée par la mort de l'enfant !

Camille s'est levée. Elle explique sa présence.

Chaque jour Mme de Givore envoyait aux nouvelles ; aujourd'hui sa nièce est venue elle-même et, apprenant le malheur, a demandé, à voir le pauvre petit.

— C'est la femme de chambre qui m'a ouvert. Elle me connaît... et m'a fait entrer. Je n'ai vu ni votre père ni Mme d'Altone... Dites-leur que nous sommes avec eux de tout notre cœur... Ah ! vous avez bien fait de revenir !...

— Venez, mademoiselle.

Il l'emmena hors de la chambre mortuaire, dans le petit salon attendant. La clarté du jour les éblouit ; Camille parut plus pâle, les traits tirés.

— Etes-vous souffrante ? demanda Jacques.

— Non...

Bouleversée parce qu'elle l'a vu pleurer, elle lui tend la main. Dans son cœur si plein de lui, la douleur de Jacques se répercute.

— C'est un horrible malheur, dit-elle.

Jacques serre la petite main qui tremble un peu et s'abandonne. Ah ! comme elle voudrait pouvoir consoler, elle que nul ne console !

Jacques comprend ce désir, il le lit dans les yeux levés vers lui, inconsciemment tendres et suppliants. Elle reprend, songeant à d'autres peines :

— Que la vie est triste, difficile... que d'épreuves et de malheurs...

Et, parce que, de la présence de celui qu'elle aime une force lui vient, Camille répète avec plus d'élan :

— Vous avez bien fait de revenir.